

# PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

## Journal de Libye Géopolitique et stratégie

N° 34 du 06.08.11

Par C.De Broeder & M.Lemaire

a) Le "Journal de Libye" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_libyens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_libyens.htm)

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

Le "dossiers du libye" est visible sur nos blogs :

a) sur nos blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) Sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) Sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html> & <http://boycottisraelinternational.com>

d) Sur le site : [www.palestine-solidarite.org](http://www.palestine-solidarite.org) à cette adresse : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_Palestiniens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm)

Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail, une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

### Sommaire.

Pour rappel :

**NICOLAS GROS-VERHEYDE : PRÉPARER L'APRÈS-KADHAFI, "LE JOB" DE L'UNION EUROPÉENNE...**

1 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

1-1 Jean-Paul Pougala : DEFAITE DE L'OCCIDENT EN LIBYE ET SON DECLIN IDEOLOGIQUE

1-2 Olivier MONTULET : La rébellion divisée après l'assassinat du général Younes.

1-3 Patrick Haimzadeh : Pourquoi bombarde-t-on la Libye?

1-4 Agoravox : Sarkozy au bord de la crise de nerf.

1-5 Léon Camus : Libye, Syrie : un projet géopolitique qui ne se comprend que sur la longue durée...

1-6 La mort étrange d'un chef rebelle.

### Pour rappel :

**Nicolas Gros-Verheyde : Préparer l'après-Kadhafi, "le job" de l'Union européenne...**

Comment l'Union européenne envisage so "job" en Libye après sa "victoire" : l'occupation du territoire, sous couvert d'une "force européenne du maintien de la paix"

Entre les problèmes de la Grèce, des dettes publiques et des divers plans d'austérité à mettre en place, les 27 chefs d'Etat et de gouvernement devraient trouver le temps du déjeuner, vendredi, pour se consacrer à la situation internationale. Les 27 – en compagnie de Catherine Ashton (Haut représentant) et José-Manuel Barroso (Commission européenne) – devraient ainsi se consacrer surtout sur le sud-Méditerranéen, la situation en Libye et la Syrie.

Se préparer à l'après-Kadhafi : nécessité politique et stratégique

Il faut se préparer à prendre en main l'après-Kadhafi. La gestion de la Libye dans cette période est « *primordiale* » estime-t-on coté européen. Et il appartient à l'Union européenne de s'y pencher dès maintenant pour éviter d'être pris par surprise. Car la manière dont la Libye sortira du conflit pourra influencer durablement le reste du monde arabe. Les chefs d'Etat et de gouvernement qui consacreront leur déjeuner de vendredi à la question du Sud-Méditerranée et du Proche Orient n'entreront certainement pas dans tous les détails. Mais des grandes lignes devront être posées.

Scenarios de crises et possibilité de réponse

La grande crainte des diplomates est que « *ça se termine comme en Irak par un succès militaire et après le chaos* ». Du coté des spécialistes du dossier libyen, plusieurs scénarios ont été envisagés.

1er scénario : une chute brutale, et soudaine, du régime qui pourrait survenir n'importe quand, peut-être pas tout de suite. Mais dans quelques semaines ou quelques mois.

2e scénario : un cessez-le-feu plus ou moins négocié aboutissant, éventuellement, à une ligne de front plus ou moins stabilisée,

3e scénario : la victoire des rebelles, et leur entrée dans Tripoli, suite logique du lent grignotage entreprise depuis deux mois. Etc.

Le *State Building*, la spécialité du service diplomatique

Dans tous les cas, il va falloir à la fois un package complet d'aide pour favoriser le redémarrage économique de la Libye et sa stabilité : une assistance technique, le soutien à la démocratie, à la réforme des services de sécurité, au retour des réfugiés et personnes déplacées, etc. « *Nous sommes là – explique un haut diplomate européen – dans le coeur de métier de l'Union européenne, le State Building, une spécialité du SEAE* ».

L'UE étudie actuellement toutes les options, y compris celles menant à un déploiement d'hommes sur le terrain dans le cadre une opération de la PeSDC. Cette mission devrait bien entendu s'inscrire dans un mandat précis des Nations-Unies (donné par une nouvelle résolution).

Une force de paix européenne ?

Mais le dispositif de l'ONU est « *souvent assez lourd et lent à mettre en place* » explique un spécialiste de ces questions. « *Et, en Libye, il faudra sans doute aller très vite. On peut très bien envisager que l'UE fournisse – un peu comme au Tchad (EUFOR) – les premiers éléments de maintien de la paix.* »

Ce qu'on appelle la force d'entrée en premier.

Une option d'autant plus envisageable que l'OTAN a, par avance, dénié tout rôle dans cette mission de maintien de la paix (qu'elle pourrait difficilement assumer de toute façon vu son engagement offensif dans les opérations de bombardement).

Publié le 23 juin 2011

par [Nicolas Gros-Verheyde](#)

[canempechepasnicolas](#)

---

## 1 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

### 1-1 Jean-Paul Pougala : DEFAITE DE L'OCCIDENT EN LIBYE ET SON DECLIN IDEOLOGIQUE.

Lorsque le 19/03/2011 la France a largué sur Tripoli ses premières bombes, plusieurs éléments concordants étaient réunis pour affirmer qu'il s'agissait d'un vrai suicide politique de l'Occident.

Tout d'abord parce que le mensonge derrière le prétexte de déclarer la guerre contre la Libye était gros comme un éléphant. Ensuite parce que l'Occident n'a pas les moyens financiers pour déclarer la guerre à la planète et le pire est que ses dirigeants l'ignorent encore. On passe ainsi très facilement de l'usure de la crédibilité de l'Occident au ridicule devant les nouveaux pays émergents qui ont déjà pris le flambeau du relai de la leadership mondiale. Lorsqu'on accumule les mensonges à Paris, à Londres et à Washington sur la guerre en Libye, se demande-t-on un seul instant quel est l'impact dévastateur de ces contrevérités sur le plan de l'image et de la crédibilité de l'Occident à Moscou, à Pékin ou à Brasilia ?

Lorsque le 28/07/2011, plus de 4 mois après le "hold-up" manqué sur la Libye, Paris et Londres répètent une opération déjà expérimentée dans la crise ivoirienne de récupérer les Ambassades de Libye pour les faire occuper par des prétendus "Représentants de la Rébellion Libyenne", n'est-ce pas là, la preuve même du désarroi d'une classe politique sans cap ? Une navigation à vue de toute une génération de leaders politiques sans idéal et sans idée novatrice, plus occupée à multiplier les manœuvres de diversion pour cacher son incapacité profonde à anticiper et apporter des éléments de réponse à l'angoisse et la détresse de toute une population qui ne sait plus à quelle sauce elle sera mangée en ce 21ème siècle avec des leaders politiques inadaptés et pratiquant des recettes dépassées, de Varsovie à Washington en passant par Londres, Rome et Paris.

L'occupation de l'Ambassade de Libye à Paris et à Londres est un acte déraisonné de violence diplomatique qui met à nu l'affolement soudain de ceux qui portent la responsabilité de cette guerre inutile et nous amène à nous poser une question qu'en ce moment on se pose certainement à Paris et à Londres : y a-t-il un moyen de perdre une guerre sans perdre la face ? La réponse est NON. Le Dr Moussa Ibrahim, porte parole du gouvernement Libyen a une constance dans ses conférences de presses. Et sur ce point on peut lui donner raison qu'en Libye

L'Occident fait la guerre selon le calendrier, selon le tempo, d'après le cahier de charges des autorités libyennes et non l'inverse. Le Dr. Moussa a toujours dit depuis sa première conférence du mois de Mars 2011 que la guerre était faite pour durer, parce que la Libye s'attendait un jour ou l'autre à être envahie et donc, avait organisé le système de défense du pays, non pas sur une armée de type classique, mais clanique. Et le moins que l'on puisse dire est que de tous les acteurs en présence dans la fameuse caverne de Platon, c'est l'Occident qui, entrée en guerre sans préparation sur la base des informations erronées a multiplié les égarements comme les massacres des enfants Libyens, en pêchant dans les eaux territoriales libyennes en pleine guerre, en piratant un bateau pétrolier libyen le 4/08/2011 en haute mer et reconduit au port de Benghazi, exactement comme les pirates Somaliens; l'Occident est ce prisonnier resté dans la caverne, qui n'a jamais vu le jour et prêle à sa propre ombre projetée sur le mur grâce à la lumière d'un monde plus global, une réalité que ces ombres n'ont pas. Et ceci n'arrive que lorsqu'à faire la politique dans un pays ou un continent, il n'y a plus de savant au vrai sens Platonicien du terme. Les Libyens au contraire, même sous les pluies de bombes de l'Occident ont réussi leur ascension dialectique pour se hisser hors de la même caverne, souffrant au passage de l'éblouissement du soleil qu'ils ont eu le courage de regarder en face pour sortir de ces ténèbres. Et les résultats ne se sont pas fait attendre : pendant que dans le camp d'en face c'est le sauve qui peut à Benghazi, avec à ce 6 août 2011 la majorité des membres du CNT qui ont fui Benghazi vers la Turquie, après avoir massacré 120 civils qui voulaient juste se dissocier d'eux pour retourner avec Kadhafi, dans l'autre camp à Tripoli au contraire, on a vu par exemple 10.000 volontaires rejoindre le rang de l'armée Libyenne en 3 jours, après que l'Occident avait annoncé l'imminence de la prise de Tripoli par les rebelles, de l'intox, bien entendu, mais qui a été un boomerang et au lieu des désertions attendues des militaires, ce sont des civils qui se sont offerts à l'armée, comme instinct de résistance des peuples face à l'agression externe.

Vues les expériences afghanes et irakiennes et vu le contenu de la résolution 1973 de l'ONU qui interdisait l'occupation du sol et compte tenu de la situation tribale libyenne, comment l'Occident a-t-il pensé de s'en sortir sans se ridiculiser aux yeux de la planète Terre en annonçant au monde que le succès ou l'échec pour eux de cette guerre se résumait en la mort ou la vie du Guide Libyen? Et le pire dans tout cela et qui nous prouve que l'avion Occident (pris dans un tourbillon de crise financière aiguë sans véritable voie de sortie), n'a aucun pilote à bord, est cette unanimité du soutien de la classe médiatico-politique européenne de l'extrême-droite à l'extrême-gauche pour une guerre où même les enfants de maternelle sont capables de prédire qu'ils n'ont aucune chance de remporter, parce que l'homme dont on veut la mort est aimé et porté par tout son peuple. Si la démocratie avait un sens, ce n'est pas à Kadhafi et au peuple libyen que l'Occident aurait dû s'en prendre. Comme sur un jeu vidéo, un chasseur quitte l'Europe, parcourt 1.000 km pour aller larguer une bombe qui coûte 300.000 € sur une cible où des indicateurs américains croient avoir vu la silhouette qui ressemblerait à celle du Guide Libyen. Raté ! c'était un hôpital pour enfants. Et cette petite partie de jeu-vidéo vient de coûter la vie à 38 enfants Libyens. Le pilote peut retourner à sa base, fier d'avoir accompli sa mission. Bravo ! Bravo pour le parlement français qui à l'unanimité a applaudi cette forme de barbarie car lorsqu'il s'agit du gâteau Afrique, en France comme en Grande Bretagne, il n'existe plus de droite ou de gauche, il n'existe ni UMP, ni PS, il existe l'APU, l'Association des Prédateurs Unifiés; sauf qu'au 21ème siècle, on a oublié de les réveiller de leur long sommeil colonial pour leur expliquer que le monde a changé et que la jeunesse africaine très politisée et immunisée contre le sommeil dogmatique de la religion, ne se fera pas avoir comme leurs parents.

Dans le double attentat d'Oslo et Utoya en Norvège, avec la mort de 70 adolescents innocents qui militaient juste pour un monde meilleur, un monde de compréhension et respect mutuel, l'Euro-député Italien Mario Borghezio vient d'exprimer sa solidarité pour le tueur Anders Breivik sans que cela suscite la moindre indignation au sein de l'Union Européenne. Une union très active pour désigner les méchants africains dès lors qu'ils démontrent le refus de la soumission de leurs pays. Aujourd'hui, un Euro-député peut se réjouir de la mort de dizaines d'enfants Européens (Norvégiens) sans que cela émeuve l'Union Européenne qui officiellement tient tellement à cœur le sort des citoyens Libyens. Pour comprendre le degré de l'évolution du déclin de l'Occident, pour comparaison, en l'an 2.000, Vienne avait subi des sanctions diplomatiques, comme protestations européennes contre l'alliance entre les conservateurs Autrichiens de Wolfgang Schüssel et le FPÖ, parti d'extrême droite alors dirigé par le sulfureux Jörg Haider.

En 2000, sur les 15 pays de l'Union européenne d'alors, 13 étaient gouvernés par les partis de gauches. Aujourd'hui, les 27 pays sont dirigés presque tous par des partis de droite et extrême-droite qui ont fait de la haine des Non-Blancs, le point central de leur programme politique et donc, le thème principal même de leurs campagnes électorales. Avec au final qu'aujourd'hui, l'Union européenne est la personnalisation des idées d'Anders Breivik, c'est-à-dire de la haine vers ceux qui ne sont pas Blancs, tous ceux qui ne sont pas d'origine Européenne. Le dédain et le mépris avec lequel ils se sont comportés en Côte d'Ivoire hier en humiliant un président démocratiquement élu pour le remplacer par un homme retenu docile et en Libye aujourd'hui en décrétant qu'un Président doit quitter son pays avec toute sa famille, nous démontrent combien ils nous détestent, nous Africains. Pourquoi n'ont-ils pas la même hargne contre la Syrie, contre le Myanmar où une candidate qui a gagné des élections, a été emprisonnée, où des moines ont été assassinés sans que le TPI s'en émeuve outre mesure. Comme ils nous détestent ! L'Europe toute entière est entrée en crise pour la venue de quelques centaines de réfugiés Tunisiens sur leur sol alors que la même Tunisie accueillait en silence 1 million de réfugiés venus de Libye à cause de la guerre créée par ces mêmes Européens contre la Libye.

Encore plus surprenant dans tout cela: Comment expliquer que des leaders politiques Européens que j'appelle SUPER-MENTEURS décident impunément de venir nous bombarder, de faire des rencontres hors d'Afrique pour décider de notre avenir, pour décider de notre destin sans qu'il y ait une vague de protestation de la part des

chefs d'États Africains qui eux-mêmes ne comprennent toujours pas qu'ils n'ont plus à avoir peur, parce que l'occident fou furieux n'a plus les moyens de mener la moindre pression sur qui que ce soit en Afrique. Parce que l'emprise coloniale de l'Occident sur l'Afrique, c'est fini. Comme l'avait prédit Adam Smith, lorsque pendant trop longtemps on a été habitué aux avantages non dus, on se crée une normalité qui n'est au fait qu'artificielle. Et le jour où ceux qui par ignorance et naïveté renonçaient à leurs droits et à leurs avantages pour permettre cette situation artificielle vont sortir de leur ignorance, ce sera dur, très dur pour ces pays qui avaient construit leur normalité sur la misère des autres. Et ce ne sera pas la guerre contre la Libye qui changera la rapidité de ce déclin, de cette douce descente vers l'enfer économique.

OU VA LE MONDE ?

Les maîtres à penser, de la renaissance européenne à Sartre, ont disparu mais n'ont pas été remplacés. Aujourd'hui, les philosophes Européens ne sont plus des maîtres à penser, mais des maîtres à plagier, à la Botul. La pensée devant servir à gouverner le monde multipolaire du troisième millénaire est peut-être à réinventer. Mais comment y parvenir lorsque la métastase de l'argent a envahi et pollué tout l'occident ? Si l'occident qui a mis 3 siècles pour inventer et développer l'humanisme y a échoué, pourquoi la Chine ou le Brésil pourraient-ils faire mieux ? L'avenir nous le dira. Mais ce que je constate et qui me rassure, c'est qu'en Chine la philosophie a encore un sens, là-bas, ce ne sont pas les politiciens au service des Multinationales comme en Occident, mais les Multinationales au service de l'Etat. Les leaders semblent avoir un minimum d'éthique en politique; c'est le Confucianisme qui y est appliqué dans la conception même de la politique à la place des bombes de l'OTAN pour soutirer quelques gouttes de pétrole en Afrique. Les autorités chinoises sont fières d'annoncer que leur politique étrangère suit les principes d'un disciple de Confucius, du nom de Mo Tseu, celui même qui a créé le concept de l'Amour Universel. Mo Tseu qui est né en 479 et mort en 381 avant l'ère chrétienne, soutient que lorsqu'on aime trop sa famille, on est porté à commettre des cambriolages contre ses voisins et lorsqu'on aime trop son pays et rien que son pays, on est porté à déclarer la guerre d'une main légère aux autres pays. Mo Tseu soutenait il y a 23 siècles que ceux qui veulent régler les problèmes humains avec la guerre sont des fous dont il faut se méfier sérieusement si on ne veut pas courir vers une véritable catastrophe de l'humanité entière.

La crise de l'occident se traduit donc par le manque de penseurs, manque de savants, manque de guides, manque d'intellectuels engagés. L'argent roi a tout ravagé sur son passage. Les Occidentaux sont devenus ce que la philosophe Jacqueline Russ a désigné avec le terme de « Nomades Culturels », car ils ne savent plus où ils vont, encore moins où ils vont dormir demain. C'est une navigation à vue sur tous les sujets. Les décisions lourdes sont de type épidermique comme l'entrée en guerre en Libye. Dans le siècle des Lumières ce sont les philosophes Européens qui dénonçaient leurs gouvernants de banditisme d'état. Aujourd'hui, ce sont les philosophes Français, Italiens, Britanniques qui incitent à entrer en guerre en Libye parce qu'il y a un gain matériel à y soutirer. Ces philosophes et humanistes occidentaux sont si exigeants pour le respect des droits des humains en Libye mais ils sont complètement amnésiques sur la situation en Syrie, au Yémen, en Birmanie, en Corée du Nord, parce qu'il n'y a rien à y retirer. Aujourd'hui, c'est la gauche politique européenne prétendument progressiste qui incite à utiliser les armes pour aller plier la volonté de résistance des plus faibles du monde pour leur imposer la pensée unique du servilisme international en vigueur.

Comment auraient réagi les intellectuels européens, les "vrais savants" il y a 150 ans face à l'agression en cours contre le peuple Libyen? La réponse nous vient de la très belle lettre que Victor Hugo écrit en 1861 pour dénoncer l'autre agression faite par les mêmes, la France et la Grande Bretagne contre la Chine et plus exactement dans le pillage du célèbre Palais d'été de Pékin. Hugo écrit au capitaine de Napoléon responsable de cette expédition, le Capitaine Butler pour se dissocier de ce prétendu trophée de la victoire de la France de Napoléon sur la Chine sans défense. Il écrit :

*Hauteville House, 25 novembre 1861*

*(...) Imaginez on ne sait quelle construction inexprimable, quelque chose comme un édifice lunaire, et vous aurez le Palais d'été. Bâissez un songe avec du marbre, du jade, du bronze, de la porcelaine, charpentez-le en bois de cèdre, couvrez-le de pierreries, drapez-le de soie, faites-le ici sanctuaire, là harem, là citadelle, mettez-y des dieux, mettez-y des monstres, vernissez-le, émaillez-le, dorez-le, fardez-le, faites construire par des architectes qui soient des poètes les mille et un rêves des mille et une nuits, ajoutez des jardins, des bassins, des jaillissements d'eau et d'écume, des cygnes, des ibis, des paons, supposez en un mot une sorte d'éblouissante caverne de la fantaisie humaine ayant une figure de temple et de palais, c'était là ce monument. Il avait fallu, pour le créer, le lent travail de deux générations. Cet édifice, qui avait l'énormité d'une ville, avait été bâti par les siècles, pour qui ? pour les peuples. Car ce que fait le temps appartient à l'homme. Les artistes, les poètes, les philosophes, connaissaient le Palais d'été ; Voltaire en parle. On disait : le Parthénon en Grèce, les Pyramides en Egypte, le Colisée à Rome, Notre-Dame à Paris, le Palais d'été en Orient. Si on ne le voyait pas, on le rêvait. C'était une sorte d'effrayant chef-d'œuvre inconnu entrevu au loin dans on ne sait quel crépuscule, comme une silhouette de la civilisation d'Asie sur l'horizon de la civilisation d'Europe.*

*Cette merveille a disparu.*

*Un jour, deux bandits sont entrés dans le Palais d'été. L'un a pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse, à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand du Palais d'été s'est faite de compte à demi entre les deux vainqueurs. On voit mêlé à tout cela le nom d'Elgin, qui a la propriété fatale de rappeler le Parthénon. Ce qu'on avait fait au Parthénon, on l'a fait au Palais d'été, plus complètement et mieux, de manière à ne rien laisser. Tous les trésors de toutes nos cathédrales réunies n'égaleraient pas ce splendide et formidable musée de l'orient. Il n'y avait pas seulement là des chefs-d'œuvre d'art, il y avait un entassement d'orfèvreries. Grand exploit, bonne*



*aubaine. L'un des deux vainqueurs a empli ses poches, ce que voyant, l'autre a empli ses coffres ; et l'on est revenu en Europe, bras dessus, bras dessous, en riant. Telle est l'histoire des deux bandits.*

*Nous, Européens, nous sommes les civilisés, et pour nous, les Chinois sont les barbares. Voilà ce que la civilisation a fait à la barbarie.*

*Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre s'appellera l'Angleterre. Mais je proteste, et je vous remercie de m'en donner l'occasion ; les crimes de ceux qui mènent ne sont pas la faute de ceux qui sont menés ; les gouvernements sont quelquefois des bandits, les peuples jamais.*

*L'empire français a empoché la moitié de cette victoire et il étale aujourd'hui avec une sorte de naïveté de propriétaire, le splendide bric-à-brac du Palais d'été.*

*J'espère qu'un jour viendra où la France, délivrée et nettoyée, renverra ce butin à la Chine spoliée.*

*En attendant, il y a un vol et deux voleurs, je le constate.*

*Telle est, monsieur, la quantité d'approbation que je donne à l'expédition de Chine.*

**Victor Hugo »**

L'expérience dramatique de l'échec de l'Occident dans la guerre du Biafra doit lui enseigner de savoir perdre une guerre pour ne pas faire des victimes inutiles. Tuer les fils et petits-fils de Kadhafi jusqu'à exterminer toute la famille ne fera pas perdre la face à des politiciens occidentaux incompetents et sans vision pour l'avenir qui ont démarré une sale guerre qui ne devait pas l'être. Et la complicité et le silence des intellectuels Européens devant les atrocités de leurs dirigeants politiques en Côte d'Ivoire hier et en Libye aujourd'hui doit alerter sur ce qu'est devenue l'Europe aux yeux du monde.

Jean-Paul Pougala ([pougala@gmail.com](mailto:pougala@gmail.com))

Genève le 6 Août 2011

*Jean-Paul Pougala est un écrivain Camerounais, Il enseigne géopolitique à l'Université de la Diplomatie de Genève en Suisse. Cet article est le 4ème sur la Libye.*

*Les 3 précédents sont sur le site [www.pougala.org](http://www.pougala.org) - [pougala@gmail.com](mailto:pougala@gmail.com)*

## 1-2 Olivier MONTULET : La rébellion divisée après l'assassinat du général Younes.

Le mystère entourant l'assassinat du chef d'état-major de la rébellion, le général Younes, exacerbe les tensions parmi les opposants de Mouammar Kaddafi. Des voix s'élèvent notamment pour le limogeage de certains dirigeants du CNT et la tribu du défunt menace de se faire justice elle-même si les coupables ne sont pas arrêtés. Après l'assassinat non élucidé du chef d'état-major rebelle, le général Abdelfettah Younes, vendredi dernier, les règlements de compte au sein de la rébellion vont-ils fragiliser le mouvement anti-Kaddafi ? Le Conseil national de transition (CNT, organe politique des rebelles) rentre en tout cas dans la pire zone de turbulence depuis le début soulèvement populaire contre Mouammar Kaddafi.

Un influent groupement d'associations à l'origine de la rébellion, la Coalition du 17 février, a réclamé mercredi le « limogeage » de trois membres du CNT dont la responsabilité, même indirecte, dans l'assassinat de Younes est dénoncée. Le responsable chargé des Affaires internationales du CNT, Ali al-Essaoui, est particulièrement visé. C'est lui qui avait paraphé la demande de « l'arrestation illégale et humiliante » de Younés.

Dans le viseur de la Coalition se trouvent également le chargé de la Défense du CNT, Jalal al-Digheily, et son adjoint Fauzi Aboukatif. Après avoir été informés de l'arrestation de leur chef d'état-major, tous deux auraient « choisi de voyager en dehors du pays ».

### **Armée parallèle**

Ancien pilier du régime de Kaddafi - il avait participé au coup d'État qui avait porté le « Guide » au pouvoir en Libye en 1969 avant de devenir l'éminence grise de celui-ci - Younés avait été tué dans des circonstances troubles après avoir été rappelé du front pour un interrogatoire à Benghazi, « capitale » des rebelles.

Le corps du général Younes, criblé de balles et partiellement brûlé, avait été retrouvé en périphérie de la ville avec ceux de deux colonels. Agé de 67 ans, il avait été envoyé à Benghazi pour mater la révolte naissante mi-février, il avait rallié la rébellion. Plusieurs responsables du CNT ont accusé les services du colonel Kaddafi, et ont fait état de l'arrestation de plusieurs personnes, dont le « chef » des tueurs. Mais le mouvement rebelle, qui affirme avoir mis en place une commission d'enquête, n'a à ce jour pas révélé l'identité précise des responsables ou des commanditaires présumés.

Si les responsabilités et les motivations de l'assassinat ne sont pas connues, pour la Coalition du 17 février, une chose est sûre : la disparition de Younes ne doit pas permettre à certains dirigeants du CNT de créer « une armée parallèle, sous quelque nom que ce soit, aux côtés des institutions légitimes ».

### **Signes de tension**

« Cinquième colonne » parmi les rebelles, islamistes, rivaux ? Quels que soient les coupables, les signes de malaise sont de plus en plus perceptibles dans Benghazi, quadrillée par des hommes en armes. D'autant qu'une cellule dormante d'éléments pro-Kaddafi, agissant sous la couverture d'une brigade rebelle, a été démantelée ces derniers jours.

Par ailleurs, la tension est montée d'un cran quand la puissante tribu des Al-Obeïdi, celle du général Younes, a menacé de se faire justice elle-même si le CNT n'arrêtait pas au plus vite des suspects (en photo ci-contre, des proches du général se recueillant sur sa dépouille, © AFP). Chaque soir au domicile du défunt, les condoléances à la famille sont l'occasion pour les chefs de tribu d'exprimer leur colère et leur défiance contre certains hauts responsables de l'exécutif rebelle.

---

### 1-3 Patrick Haimzadeh : Pourquoi bombarde-t-on la Libye?

**Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information.**

Patrick Haimzadeh, ex-diplomate français qui a vécu trois ans en Libye vient de publier «Au coeur de la Libye de Kadhafi» (Editions Jean-Claude Lattès).

Patrick Haimzadeh explique pourquoi le régime de Kadhafi est beaucoup moins faible que ne l'imagine l'Occident. Slate Afrique - Vous avez vécu pendant trois ans en Libye. Vous êtes arabophone et vous avez sillonné le pays.

A travers vos contacts réguliers avec la population, avez-vous l'impression que Kadhafi soit un homme isolé?

Patrick Haimzadeh - Je parlerai tout d'abord de mon expérience en Libye [avant l'insurrection du 17 février 2011](#).

Comme dans tout régime autoritaire, une majorité de la population libyenne (de l'ordre de 70 %) était attentiste, c'est-à-dire qu'elle était sans illusion sur le système mais n'avait aucune idée de ce que pourrait être la Libye sans Kadhafi et pas de conscience de sa capacité à mettre fin au système. Il faut s'imaginer un système en place depuis près de 42 ans où aucune force d'opposition n'a jamais pu se structurer ni s'exprimer. Au départ, ces gens parlaient peu mais au fil du temps, la confiance s'installant, les langues se déliaient et ils se laissaient aller à critiquer. Bien sûr, ces critiques ne s'exprimaient pas en public et rarement dans la capitale. J'ai recueilli ce type de confidences principalement à l'occasion de sorties dans le désert ou de week-end passés dans les terrains que de nombreux Libyens ont conservé dans leur région d'origine (la population libyenne est la plus urbanisée d'Afrique avec plus de 85% de citadins) où ils aiment à se retrouver en famille dès qu'ils le peuvent. Je cite certains de ces personnages —d'aucuns sont devenus des amis— dans mon livre en veillant bien évidemment à changer leur nom et les éléments de contexte qui permettraient de les identifier.

Sur les 30 % restants qui étaient plutôt favorables au régime, certains le soutenaient activement. Il s'agissait principalement des gardes prétoriques recrutées parmi les tribus traditionnellement les plus fidèles au colonel Kadhafi, des services de sécurité et des comités révolutionnaires. D'autres le soutenaient par pragmatisme parce qu'ils en tiraient des intérêts matériels ou/et symboliques.

Il existe bien évidemment des disparités régionales importantes et c'est la raison pour laquelle j'ai consacré une part importante de mon livre à un voyage dans les régions libyennes. De façon un peu caricaturale, on peut dire que le colonel Kadhafi était particulièrement impopulaire en Cyrénaïque (est de la Libye). Ses soutiens étaient donc plus nombreux et plus forts en Tripolitaine et encore plus dans le grand sud (Fezzan). Cela se retrouve aujourd'hui dans la géographie de l'insurrection qui, à l'exception des zones de Misrata et du Jebel Nefoussa, n'a pas concerné massivement la Tripolitaine et le Fezzan.

Si le colonel Kadhafi pouvait apparaître comme isolé, il disposait néanmoins d'une base sociale non négligeable ce qui explique en partie comment il a pu se maintenir aussi longtemps au pouvoir et résister à une insurrection et [plus de 100 jours de bombardements de l'Otan](#).

SlateAfrique - A la lecture de votre livre, on est frappé par la sophistication du système que Kadhafi a mis en place pour s'acheter des loyautés?

P.H. - Tout était prétexte à rétribution en Libye, ce qui est le propre de tous les Etats rentiers à des degrés divers. Kadhafi a parfaitement utilisé plusieurs leviers pour se maintenir au pouvoir: la rétribution, la compromission, la violence et la peur. Si le système pouvait apparaître comme extrêmement centralisé, il n'en reposait pas moins sur le local, en compromettant et en payant des responsables aux plus bas niveaux du système. Les réseaux tribaux, les structures révolutionnaires et l'armée constituaient autant d'entités permettant d'acheter les allégeances. L'ouverture économique engagée depuis le début des années 2000 constituait un autre système de rétribution qui a permis d'élargir la base sociale du régime en donnant la possibilité à un certain nombre de Libyens de se lancer dans les affaires. Il en est de même pour l'agriculture dans le grand sud et pour les réseaux de contrebande dans les zones frontalières qui constituaient autant de modes de rétribution indirecte des fidèles. Une nouvelle classe de Libyens pauvres a néanmoins commencé à se développer ces dernières années avec l'augmentation de la population, l'absence de perspectives d'emploi et les difficultés de logement dans les grandes villes. Même s'ils ont rejoint rapidement les rangs des insurgés, ce ne sont néanmoins pas ces Libyens défavorisés qui sont à l'origine du soulèvement du 17 février 2011 mais une jeunesse urbaine plutôt éduquée et issue de familles aisées.

SlateAfrique - En Occident, Kadhafi est très souvent présenté comme fou? Vous avez eu l'occasion de le rencontrer à plusieurs reprises. Est-ce l'impression qu'il vous a donnée?

P.H. - En tant que diplomate français, j'ai eu l'occasion de le rencontrer à l'occasion de visites de responsables français qui étaient reçus sous sa tente. Tout chez lui relève de la «mise en scène» et il est parfaitement conscient de l'image qu'il projette et de l'effet qu'il a sur ses interlocuteurs. Jusqu'aux vêtements qu'il porte et aux motifs imprimés sur sa chemise, tout est parfaitement étudié. Lors d'un des entretiens auquel j'ai assisté —c'était je crois en octobre 2001, au moment de l'attaque de l'Afghanistan par les Etats-Unis— il avait la télévision

allumée sur CNN qu'il commentait régulièrement. C'était une façon de dire à son interlocuteur après le 11 septembre qu'il avait choisi son camp et qu'il était dans cette affaire du côté des Etats-Unis.

Kadhafi est donc assurément un grand manipulateur pervers et sans doute un grand psychopathe mais il possède aussi, d'une certaine façon, un grand pragmatisme ce qui explique son maintien aussi longtemps au pouvoir. Il dispose en tout cas de sa rationalité et de sa logique propres.

SlateAfrique - En lisant votre essai, on a souvent l'impression que Kadhafi utilise à la perfection ses «coups de folie» pour déstabiliser ses adversaires. Et que ce sont aussi ces contrepieds permanents qui lui ont permis de se maintenir au pouvoir depuis 1969.

P.H. - Oui, c'est l'imprévisibilité érigée en mode de fonctionnement pour conserver en permanence l'initiative. Il a su aussi rebondir et changer de discours au gré des circonstances et des époques. Reste que son discours est d'une grande cohérence depuis 42 ans sur la question de la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme qui structurent sa conscience politique. Et je suis convaincu qu'il ne s'agit pas que d'une posture mais que cela est conforme à sa vision du monde et en particulier des rapports nord-sud.

SlateAfrique - Les médias occidentaux ont-ils une vision juste de la situation en Libye?

P.H. - Les médias occidentaux en retiennent [les aspects caricaturaux](#). Les frasques, le soutien au terrorisme, l'image du dictateur fou. Cela est vendeur et c'est malheureusement à travers Kadhafi que la Libye a été pendant des années présentée aux publics occidentaux. Depuis trois mois, c'est encore pire, l'analyse et l'information objectives ont laissé la place au relais de la propagande de l'Otan sans analyse critique. Essayer de comprendre et d'analyser objectivement son adversaire ne signifie pas obligatoirement être complaisant à son égard. En ce sens, la caricature nuit au propos et entretient chez le public occidental une énorme distorsion avec la réalité du terrain libyen.

SlateAfrique - Au début du conflit, le CNT (Conseil national de Transition) affirmait qu'il lui faudrait une semaine pour en finir avec Kadhafi. Comment expliquer que son régime ne se soit pas écroulé?

P.H. - Cela s'explique en premier lieu par le fait qu'un certain nombre de Libyens soutiennent activement le régime, voire se battent pour lui. Les autres restent chez eux en attendant de voir comment les choses évoluent. Il y a bien sûr des gens qui résistent les armes à la main à l'ouest (à Misrata et dans le jebel Nefoussa) mais ils constituent pour l'instant une minorité et se battent exclusivement sur leur terrain.

En second lieu, les insurgés de l'Est, s'ils ont fait la preuve de leur détermination et de leur capacité militaire à libérer leur région sont peu motivés pour aller porter la guerre dans les zones de l'ouest encore sous le contrôle du régime Kadhafi. Pour comprendre cela, il faut s'imprégner de la culture libyenne qui est la culture du local et non du national. Il en est de même des insurgés de Misrata ou du jebel Nefoussa. Penser qu'ils allaient se lancer à l'assaut de régions contrôlées par des tribus ou des populations sympathisantes ou fidèles à Kadhafi a constitué une grave erreur d'analyse. Il appartiendra à chaque région, ville ou village libyen de se libérer par lui-même.

SlateAfrique - L'OTAN utilise-t-elle la bonne stratégie pour faire la guerre à Kadhafi?

P.H. - Il se trouve que je suis aussi un ancien officier de l'armée de l'Air française et dispose donc également d'une expertise militaire.

Tout d'abord, avant de déclencher une guerre, la première question à laquelle on doit tenter de répondre est celle de ce que les militaires appellent «l'état final recherché» ; en d'autres termes «le but de guerre». Tel qu'il a été présenté, il s'agissait au départ de «protéger les populations civiles» conformément à la résolution 1973 des Nations unies. Les modes d'action et les objectifs tactiques permettant d'atteindre ce but de guerre se sont traduits par des bombardements d'objectifs militaires: concentration de troupes à proximité des zones à protéger, réseaux de défense aérienne et centres de commandement. Ils se sont ensuite étendus à un grand nombre de sites d'intérêt militaire, laissant apparaître peu à peu une interprétation de plus en plus extensible de la résolution 1973.

Le but de guerre a ensuite évolué pour devenir le départ de Kadhafi, voire son assassinat direct. Cela s'est traduit par une évolution des objectifs bombardés: les résidences de Kadhafi et de ses proches.

Après 100 jours d'opérations aériennes et plus de 4.500 missions de bombardements et malgré la propagande de l'Otan qui égrène chaque jour le taux d'attrition croissant des unités fidèles à Kadhafi, force est de reconnaître qu'aucun de ces buts de guerre n'a été atteint. Les unités fidèles à Kadhafi se sont fondues dans les villes et les régions où elles disposent encore de soutiens parmi les populations. Dès la mi-mars, les forces de Kadhafi ne disposaient plus de la capacité de reprendre la Cyrénaïque et ce ne sont pas les bombardements de l'Otan qui ont permis aux insurgés de Misrata et du djebel Nefoussa de défendre héroïquement maison par maison et village par village leurs territoires avec succès. Les populations de Cyrénaïque n'avaient pas eu besoin de l'Otan non plus pour réussir leur insurrection en février.

Comme cela est prévisible dans toute campagne de bombardement, les bombes de l'Otan ont tué des civils innocents, ce qui est contradictoire avec l'objectif initial de protection des populations et démontre qu'il n'existe pas de guerre «humanitaire».

S'agissant de l'objectif de chute du régime, j'ajouterai qu'il n'existe pas de précédent dans l'histoire d'une campagne de bombardement ayant permis à elle seule d'atteindre ce résultat.

Plutôt que la question de la stratégie de l'Otan dans cette guerre, c'est donc plutôt la question de la pertinence d'intervenir militairement directement dans une guerre civile qui se pose. Il existait toute une autre palette de moyens —notamment clandestins— pour soutenir l'insurrection. Mais il est vrai que cela s'inscrivait dans le temps long et avec une visibilité bien moindre. Les responsables politiques les plus en pointe sur cette question, à savoir le président Nicolas Sarkozy et le Premier ministre britannique David Cameron, avaient quant à eux des agendas beaucoup plus immédiats. Il est beaucoup plus visible et «payant» politiquement de présenter à la une des

journaux télévisés des avions de combat dernier cri partant bombardier la Libye pour «protéger des populations» que de s'engager dans un soutien discret aux insurgés sur le long terme. A condition que le pari de chute du régime soit gagné et que l'opération ne s'enlise pas, bien entendu...

Propos recueillis par [Pierre Cherruau](#)

29/06/2011

Pierre Cherruau Directeur de la rédaction de SlateAfrique, il a dirigé le service Afrique de Courrier international. Il a publié de nombreux ouvrages, notamment Chien fantôme

29/06/2011

## Deuxième partie de son interview.

- La Libye est-elle un Etat au sens où nous l'entendons en Occident?

Est-il utile de bombarder les casernes de Kadhafi?

Patrick Haimzadeh - Il n'y a pas d'appareil d'Etat, de complexe militaro-industriel ni d'armée en Libye. En ce sens, les théories modernes de la guerre aérienne, qui visent le délitement du régime par des bombardements aériens par atteinte du point d'inflexion stratégique au-delà duquel le système s'écroule, sont inadaptées au cas libyen.

Moins un système est complexe, moins il se délité vite et plus il sera auto-adaptatif. C'est le cas de la Libye où il n'existe par exemple pas de réseaux informatiques dont la destruction paralyserait tout le système.

Il en est de même pour l'armée qui se résume à des unités souvent banalisées se fondant dans la population, voire des miliciens armés. En ce sens, bombarder des casernes vides, des entrepôts désaffectés, des ministères et des états-majors fantômes et des centres de commandement qui ne commandent rien n'aura qu'une incidence marginale sur la chute du régime.

SlateAfrique - Comment expliquez-vous qu'il ait des partisans dans nombre de pays d'Afrique et du monde arabe?

P.H. - La politique africaine de Kadhafi allait bien au-delà du discours et se traduisait par des investissements importants en Afrique. On citera notamment la participation financière importante de la Libye dans l'Union Africaine, la CEN-SAD [Communauté des Etats sahélo-sahariens] mais aussi les actions caritatives de la fondation de l'Appel islamique très présente sur le continent...

La politique de rétribution-allégeance qui a si bien fonctionné à l'intérieur a également concerné un certain nombre de chefs d'Etats africains. Cette politique a, dans une certaine mesure, porté ses fruits puisque les dirigeants africains et leurs peuples (qui voient souvent en Kadhafi un héros de la lutte contre l'impérialisme du nord) ont refusé de cautionner l'intervention militaire de l'Otan contre le colonel Kadhafi.

Les pays arabes, en revanche, envers lesquels Kadhafi n'affichait que mépris ces dernières années ne se sont pas opposés à l'imposition d'une zone d'interdiction de survol pour la protection des populations civiles. A l'exception du Qatar et des Emirats Arabes Unis, ils se sont néanmoins bien gardés de soutenir les opérations de l'Otan et leur soutien s'est transformé pour certains en une critique des bombardements de l'Otan. Ainsi M. Amr Moussa, le président égyptien de la Ligue arabe et probablement futur candidat à la présidence égyptienne a-t-il fait part, après les morts de civils dans des bombardements de l'OTAN fin juin, de son regret d'avoir soutenu initialement l'intervention militaire occidentale.

SlateAfrique - Selon vous, le système tribal est-il vu de façon caricaturale par l'Occident ?

P.H. - Oui et j'explique pourquoi dans mon ouvrage. Malgré l'émergence de nouveaux réseaux de solidarité et de nouvelles références identitaires, l'appartenance tribale demeure une constituante importante de l'identité des Libyens. Sous Kadhafi, elle comptait au nombre des trois sources de légitimité du pouvoir, au coté des légitimités révolutionnaire et militaire.

Dans la pratique, les tribus constituaient des structures souples de solidarité sur lesquelles chacun pouvait s'appuyer pour accéder à des services, obtenir un poste, un prêt ou une promotion. En temps de paix, elles sont donc comparables d'une certaine manière aux différents réseaux existant dans nos sociétés occidentales (associations d'anciens élèves, réseaux de solidarité basés sur des origines régionales communes, réseaux francs-maçons...) à la différence qu'il s'agit en Libye de réseaux basés sur les liens du sang.

En temps de guerre civile, elles peuvent constituer un espace de mobilisation et de combat mais cela n'est pas automatique et il existe des stratégies locales, claniques, voire individuelles différenciées. Les tribus libyennes ne constituent donc pas des structures pyramidales hiérarchiques qui obéiraient aux ordres d'un unique Cheikh. Ainsi Mahmoud Jibril, chargé des affaires internationales du CNT, appartient-il à la puissante tribu des Warfalla dont la grande majorité est toujours fidèle au colonel Kadhafi.

SlateAfrique - A terme le régime Kadhafi est-il condamné?

P.H. - Oui. Maintenant, tout dépend de ce que l'on entend par «à terme». L'Histoire a prouvé que des régimes «condamnés» peuvent se maintenir plusieurs années.

SlateAfrique - Le CNT jouit-il d'une réelle légitimité? Le CNT représente-t-il l'ensemble du pays?

P.H. - La Libye est actuellement dans une période de guerre civile et on ne peut demander à un conseil qui se reconnaît lui-même comme transitoire de disposer de la légitimité d'un pouvoir de temps de paix. Après 42 ans de pouvoir autoritaire de Kadhafi et d'inexistence de toute vie politique intérieure, il est déjà admirable que les habitants de Cyrénaïque aient pu se mettre d'accord aussi vite sur la mise en place de ce conseil. Le fait qu'un certain nombre d'apparatchiks de l'ancien régime y siège n'est guère surprenant et cela a été observé également dans certains pays d'Europe de l'Est après la chute du communisme. Espérons seulement que ces cadres de la transition quitteront le pouvoir comme ils s'y sont engagés lorsque les combats cesseront et que le processus constitutionnel promis s'engagera.



Non, le CNT ne représente pas l'ensemble du pays mais principalement la Cyrénaïque et Misrata. Le CNT prétend que les régions toujours sous la coupe du colonel Kadhafi y disposent de représentants dont les noms sont tenus secrets. Cela paraît néanmoins irréaliste; on se demande en effet comment ces régions auraient pu clandestinement se mettre d'accord sur des représentants.

Cette hyper représentativité de la Cyrénaïque dans le CNT risque de poser des problèmes à l'avenir si celui-ci tente de se servir de sa légitimité révolutionnaire pour asseoir son poids politique sur les institutions d'un éventuel futur Etat libyen unifié.

SlateAfrique - Le CNT a-t-il réellement pour objectif d'instaurer la laïcité et la démocratie comme il l'affirme?

P.H. - La laïcité n'est pas un concept pertinent en Libye. Les Libyens sont profondément attachés à l'islam et s'ils sont consultés sur ce thème ils se prononceront majoritairement en faveur de l'islam comme fondement essentiel de leurs institutions.

Si des cadres du CNT ont parlé d'instaurer la laïcité, ils ne peuvent se prévaloir du soutien de leur population. On se demande où M. Bernard-Henry Lévy est allé chercher cette idée quand il a attribué ce désir à ses interlocuteurs du CNT.

Quant à la démocratie, tout est à construire et cela commence par l'instauration d'une Constitution et d'un Etat de droit. Pour ce qui est de la forme future de l'Etat, je pense qu'un système fédéral serait le mieux adapté à ce pays ; la gestion de la rente restant bien évidemment la prérogative de l'Etat fédéral avec des délégations importantes d'autorité aux régions. Tout ce qui sera perçu comme un système trop centralisé aura de fortes chances d'être rejeté par les Libyens.

SlateAfrique - Existe-t-il des risques de déstabilisation régionale? Des risques de prolifération des armes? Mais aussi de montée de l'islam radical?

P.H. - Bien sûr, une guerre civile et son lot de réfugiés, d'armes en circulation et de destruction violente de la société est toujours porteuse de risques de déstabilisation régionale. Les importants stocks d'armes saisis durant les premiers jours de l'insurrection se retrouvent maintenant dans la nature. Ces armes risquent de réapparaître dans les prochains mois ou années sur d'autres fronts ou entre les mains des groupes armés opérant dans le Sahara. La prolifération d'armes est toujours un facteur favorisant la violence.

Quant à l'islam radical (jihadiste ou néosalafiste), il n'est pas dans la tradition libyenne et les Libyens verront probablement d'un mauvais œil l'implantation de groupes jihadistes étrangers sur leur territoire. Dans le contexte actuel de guerre civile et de destruction de la société qui en découle, on ne peut exclure néanmoins l'émergence de ce type de mouvements. Il est probable également que l'Arabie saoudite cherche à implanter, notamment en Cyrénaïque traditionnellement plus religieuse, son modèle d'islam rigoriste.

Enfin, il est probable que la tendance proche des Frères musulmans dispose et disposera à l'avenir d'une importante base sociale. Cette tendance est naturellement déjà représentée au sein du CNT.

SlateAfrique - Existe-t-il un risque de partition de la Libye?

P.H. - La partition existe de facto depuis quatre mois. On peut imaginer que cette partition sur le terrain perdure car aucune des deux parties n'a les moyens militaires d'effectuer des avancées territoriales significatives. Il n'existe néanmoins aucune velléité sécessionniste des régions libérées qui se disent toujours attachées à l'idée d'une Libye unique. Sauf à poursuivre la guerre et les bombardements et en l'absence de soulèvement généralisé à Tripoli (par essence difficilement prévisible), on ne peut exclure que les deux parties consentent finalement à négocier. On pourrait imaginer ainsi un statut d'autonomie pour les zones «libérées» et un processus de transition politique avec passage progressif vers un système post-Kadhafi pour les zones encore sous contrôle de Kadhafi. Ceci ne changerait rien au fait que la Jamahiriya de Kadhafi est condamnée. Une telle transition négociée apparaît à mon sens comme une issue de nature à mettre un terme à la tragédie de cette guerre civile et à préserver les bases d'un futur «vivre ensemble» libyen.

Olivier MONTULET

« L'homme, en effet, ne pourrait jamais atteindre le possible s'il ne tentait d'abord l'impossible, et cela requiert plus de souffle que de science »

Paul Klein

Ce message vous est adressé à titre et usage privés exclusivement. Seuls les textes signés de ma plume sont publics et libres de droits pour autant que l'usage n'en déforme pas les propos (« Le droit de chercher la vérité implique aussi un devoir. On ne doit cacher aucune partie de ce qui a été reconnu comme étant vrai » Albert Einstein) et que mon nom soit cité.

---

## 1-4 Agoravox : Sarkozy au bord de la crise de nerf.

Il est pressé Nicolas Sarkozy, très pressé même. Il faut dire qu'il a vendu aux alliés de la France une guerre qui ne devait durer que quelques jours, quelques semaines tout au plus, et voilà que trois mois plus tard, celle-ci menace de se terminer en défaite cinglante, avec des conséquences inimaginables pour le futur.

Alors comme toujours, Nicolas Sarkozy s'agite et ça part dans tous les sens.

Conséquence : depuis quelques semaines la France multiplie les initiatives qui obligent ses plus proches allés dans cette affaire, les USA et l'Angleterre, à hausser le ton et la remettre à sa place.

Florilège :

[La vente des mistrals à la Russie](#)

On se souvient le G8 du 27 mai dernier, la Russie était propulsée au rang de sauveuse, en charge de trouver une solution diplomatique à la guerre en Libye. Le président Russe Dimitry Medvedev se joignant même au concert de l'OTAN en demandant le départ de Kadhafi.

En contrepartie de ce semblant de ralliement, la Russie obtenait de Sarkozy un accord définitif sur la vente de navires Mistral. Les discussions sur cette vente traînaient depuis deux ans et ont fait l'objet de multiples avertissements de la part des USA et des alliés de l'OTAN <http://community.history.com/topic/43957/t/France-s-Sale---Mistral---Russia---Challenge---NATO-s-Transatla.html> . Les pays de l'ancienne URSS, qui constituent un point d'appui stratégique des USA vers l'Asie Centrale, sont maintenant à portée d'une intervention russe, grâce aux Mistral de Sarkozy ...

En retour, les résultats de l'intervention russe dans les négociations sur la Libye ont été très bénéfiques... pour la Russie, qui en a profité pour reprendre une place de choix dans le jeu diplomatique de la région, et au bout de quelques jours a réaffirmé son soutien à la proposition de l'Union Africaine, comme elle le fait depuis le début des hostilités.

L'affaire de la Géorgie n'a manifestement pas servi de leçon à Nicolas Sarkozy, qui encore une fois s'est fait rouler dans la farine comme un débutant, par ses "amis "russes.

La livraison d'armes aux rebelles

Ce sont les mêmes russes qui ont le plus violemment attaqué l'initiative française de parachuter des armes aux forces rebelles <http://rt.com/news/russia-france-weapons-unsc/> . Mais ils n'ont pas été les seuls !

les USA, l'Angleterre ainsi que l'OTAN ont aussi immédiatement désolidarisés de cette initiative, obligeant Sarkozy à faire machine arrière. <http://www.ivoirebusiness.net/?q=node/4478>

Et maintenant, le renoncement au départ de Kadhafi comme préalable aux négociations

La dernière saillie de cette diplomatie au jour le jour date d'hier. Gerard Longuet, ministre de la défense à annoncé hier que la France demandait aux rebelles d'entamer des négociations directe avec le gouvernement Libyen et que Kadhafi lui même pourrait rester dans le palais présidentiel, "avec un autre titre".

[http://www.rtf.be/info/monde/detail\\_libye-possibles-negociations-sans-kadhafi-selon-le-premier-ministre-al-mahmoudi?id=6440483](http://www.rtf.be/info/monde/detail_libye-possibles-negociations-sans-kadhafi-selon-le-premier-ministre-al-mahmoudi?id=6440483)

Dans la foulée, un des fils de Kadhafi a affirmé que Tripoli était en discussion directe avec Paris

[http://www.lepoint.fr/monde/un-fils-de-kadhafi-affirme-que-tripoli-negocie-avec-paris-11-07-2011-1351344\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/un-fils-de-kadhafi-affirme-que-tripoli-negocie-avec-paris-11-07-2011-1351344_24.php)

La réaction des Etats-Unis et de l'Angleterre ne s'est pas fait attendre, tous deux déclarant que le départ de Kadhafi était toujours un préalable aux discussions et s'interrogeant sur le sens de ces négociations directes dévoilées par le fils de Kadhafi. Obama s'est même senti obligé de téléphoner à son homologue russe pour lui faire savoir que rien n'avait changé dans sa position [http://news.xinhuanet.com/english2010/world/2011-07/12/c\\_13978801.htm](http://news.xinhuanet.com/english2010/world/2011-07/12/c_13978801.htm) .

Ce tollé a obligé Alain Juppé de se fendre d'un démenti, rappelant que pour la France, le départ de Kadhafi restait un "élément clé" <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110710.OBS6833/libye-la-france-cherche-des-solutions-politiques.html> .

Manifestement, l'agitation de Sarkozy se traduit par une véritable cacophonie dans la diplomatie française.

Autre signe de cet énervement, Selon le canard enchaîné, les militaires français se plaignent de pressions insupportables de la part de la présidence pour que l'intervention libyenne soit terminée avant le 14 juillet, les obligeant à multiplier les missions des avions et des hélicoptères, à un rythme qui met en jeu la sécurité des pilotes français.

Du côté de Kadhafi, les choses ont plutôt l'air de s'arranger. Pour la deuxième fois, plus d'un million de Libyens (sur un pays qui en compte six ) sont venu manifester leur opposition aux bombardement de l'OTAN. Il est assez paradoxal de voir une telle masse de civils s'opposer à ceux qui sont censés venir les sauver.

Selon le journaliste Thierry Meyssan, présent à Tripoli en ce moment, la plupart des tribus libyenne auraient renouvelé leur allégeance au pouvoir <http://www.voltairenet.org/L-OTAN-face-a-l-ingratitude-des> .

Si ces informations se vérifiaient (et c'est souvent le cas des infos de Thierry Meyssan), elles signeraient la fin du CNT qui n'a manifestement pas réussi à s'asseoir sur une véritable base sociale dans le pays.

Il y a quelques jours dans ces colonnes, j'ai relayé une information d'un site israélien sur l'imminence d'une invasion au sol <http://www.lalumieresracailles.net/?p=360> . Selon des fuites de L'OTAN, celle-ci disposerait d'environ 10 000 hommes à partir du 15 juillet <http://quinetiam.com/?p=1559> qui pourraient être soutenus dans une deuxième vague par environ 30 000 militaires US <http://www.infowars.com/u-s-invasion-of-libya-set-for-october/> . Les conséquences d'une nouvelle défaite sont telles pour les Etats-Unis et pour Obama que cette hypothèse reste toujours possible, contrairement aux positions officielles affichées.

Elle se heurte par contre aux défections de plus en plus grandes du côté de l'OTAN au fur et à mesure que les jours passent. L'Italie et la Norvège venant d'annoncer leur désengagement.

Le choix reste donc ouvert : Une défaite négociée avec le pouvoir de kadhafi ou une guerre au sol, contre le peuple libyen, enlisée pendant plusieurs années....

Le plus raisonnable serait que la France, l'Angleterre et les USA sauvent la face et annoncent que l'objectif d'une zone d'exclusion aérienne est atteint en oubliant leur agenda de renversement du régime de Kadhafi.

Mais peut-on attendre une issue raisonnable de la part de ceux qui nous gouvernent ?

Article paru sur "la lumière des racailles dans la nuit des karchers" <http://www.facebook.com/nawaat/posts/217547838280261>

12-07

[www.facebook.com/nawaat/posts/217547838280261](http://www.facebook.com/nawaat/posts/217547838280261)

## 1-5 Léon Camus : Libye, Syrie : un projet géopolitique qui ne se comprend que sur la longue durée...

Ou le calendrier des guerres programmées...

Pourquoi la France, cette malheureuse est-elle embarquée militairement en Libye et diplomatiquement en Syrie dans d'infemales galères prétendument au service des droits humains ?

Car est-ce bien là le fond de la question ?

Un doute raisonnable est en effet permis en ce domaine.

Chacun peut constater avec quelle fougue Paris enfourche ces temps-ci le blanc destrier des indignations vertueuses contre des hommes avec lesquels Paris avait affiché hier d'éclatantes réconciliations.

D'abord avec Bachar el Assad, le maudit accusé d'avoir commandité le meurtre de Rafic Hariri en 2005, cet ex Premier ministre libanais et grand ami de l'ex président Chirac. Les accusations ayant fait long feu, certains témoins ayant été convaincus de mensonges et d'affabulations, il a bien fallu se résoudre à désigner un autre coupable politiquement incorrect, en l'occurrence le Hezbollah, le « Parti de Dieu »... accessoirement acteur fondamental de la vie publique libanaise.

Bachar le paria revenu temporairement en grâce, assiste au défilé du 14 juillet 2008, en compagnie il est vrai d'une cinquantaine de chefs d'État invités pour une *grand messe* euroméditerranéenne.

Le 28 mars précédent Bachar el-Assad recevait à Damas le libyen Mouammar Kadhafi qui de son côté avait décliné l'invitation du président Sarkozy, lui ayant opposé une verte fin de non-recevoir au motif que l'« idée » même d'une Union pour la Méditerranée n'était à ses yeux qu'un « *appât* » et pour tout dire « *une sorte d'humiliation* » : « *Nous ne sommes ni affamés, ni des chiens pour qu'ils nous jettent des os* » !

Ce mauvais état d'esprit n'était peut-être pas si sot que cela comme l'avenir le prouvera ?

Pourtant à la mi décembre 2007, le bouillant Colonel allait être reçu à Paris, mais en invité d'honneur cette fois et en grande pompe... jusqu'à être autorisé de planter sa tente bédouine sur la pelouse de l'Hôtel Marigny afin que le Guide de la Jamahiriya libyenne puisse y recevoir ses invités « *conformément à la tradition du désert, qu'il respecte à la lettre* ».

Ah mais ! Paris valait bien une messe et le premier client miraculeux décidé à acquérir une poignée de Rafales (invendables) valait bien d'avaloir quelques couleuvres voire des anacondas ! Oubliés les infirmières bulgares et tant d'autres sujets mineurs de fâcheries (le malheureux vol d'UTA ?)...

Autre temps, autres mœurs, les deux hommes hier salués pour leur retour d'enfants prodiges dans le giron démocratique de la Communauté des croyants dans les insignes vertus du libre Marché - à l'instar du libre renard dans le libre poulailler - sont aujourd'hui les bêtes noires de la communauté internationale réduite aux acquêts : É-U + UE (France, Royaume-Uni, l'Italie en proie à la vindicte de ses Marchands de Venise, ses Shylock intimes, ayant fait piteuse défection) + Israël, 28<sup>e</sup> États de l'UE et 51<sup>e</sup> état de l'Union américaine... Une belle brochette parlant haut et fort au nom de la planète entière. À ceci prêt que si Russie et Chine se sont, *volens nolens*, laissées forcer la main en votant la Résolution 1973 relative à la protection des civils dans la Libye en guerre civile, chacun sait que réitérer la même manœuvre - et nul ne s'y risque - au détriment de la Syrie se verrait immédiatement sanctionné au Conseil de Sécurité par un veto catégorique des deux membres permanents précités (sur cinq : É-U, France, GB).

En Libye l'échec de l'Otan devient chaque jour de plus en plus patent, les arsenaux sont vides et il ne suffit plus (en dépit d'une guerre des communiqués triomphalistes), aux « oppositions » (les tribus et le lumpenprolétariat islamiste de la Cyrénaïque en rébellion contre à l'État central et la Tripolitaine) de recevoir *in situ* les exhortations enflammées du triste sire BH Lévy, lequel tisse l'étoffe de sa médiocre gloire parisianiste avec *la vie des autres* ! Mais faire couler des flots de sang dans des guerres atroces (Yougoslavie, Irak, Soudan...) n'a jamais vraiment perturbé nos petits marquis si joliment autoproclamés « *nouveaux philosophes* » ! En vérité mieux vaudrait les nommer brandons de discorde à l'instar du mauvais dieu Loki, des gens dont la science infuse se réduit à manier le verbe comme un fouet pour faire se battre les montagnes... Revenons aux dissidents libyens armés et désormais encadrés par les forces spéciales de l'Otan (R-U et France rappelons-le exclusivement), mais qui marquent désespérément le pas, et ce malgré les roulements de tambours de la grande presse qui ne manque pas une occasion d'exalter leur bravoure et de stigmatiser les exactions réelles et supposées des forces loyalistes.

Ne parlons pas plus du décompte macabre des morts dans les manifestations qui se succèdent en Syrie comme vagues sur la grève... Or nous avons connu cette même presse plus fine bouche lorsque l'aviation de Tsahal bombardait en 2006 les infrastructures et la population libanaises, lorsque les israéliens en guise d'adieu disséminèrent des centaines de milliers de micro mines au moyen de bombes à fragmentation sur le Sud Liban ou encore lorsqu'ils *allumèrent* délibérément (assortissant leur vilenie de sempiternelles excuses *a posteriori*) un poste d'observation des Nations Unies liquidant d'un seul coup au but cinq casques bleus... Une presse résolument modérée lorsqu'il s'est agi de faire le (lourd) bilan de l'Opération Plomb durci en janvier 2009, treize cents morts civils passés par pertes et profits...

Bref, une presse partielle et amnésique impuissante à chercher les vraies causes - pas forcément cachées d'ailleurs - des malheurs frappant les Nations souveraines méritant (« on » le dit) d'être classées parmi les *États voyous* et à ce titre, traitées comme tels. Parce qu'enfin les crises ne tombent pas du ciel sans crier gare, elles s'annoncent de longues années à l'avance, elles naissent, grandissent, prennent corps sous nos yeux, encore faut-il savoir et vouloir les voir : la crise financière de septembre 2008 était annoncée à cor et à cris deux ans

auparavant... or personne, surtout pas les politiques, n'avaient tenu compte des signaux d'alarme ! Et à ce propos, si l'on se donne la peine de remonter le temps sur une courte décennie, l'on commencera à entendre d'une tout autre oreille les commentaires vengeurs annonçant dans nos lucarnes domestiques la fin imminente des deux dictateurs, autrement dit d'hommes qui ne se sont pas totalement pliés, et assez vite, aux impérieux diktats de la Communauté internationale (... réduite aux acquêts).

En 2002, le 6 mai, John Bolton Sous-Secrétaire d'État de GW Bush donnait une conférence à l'*Heritage Foundation*<sup>1</sup> dans laquelle Cuba, la Syrie et la Libye venaient rejoindre l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord sur la Liste noire de l'Axe du Mal. Il y dénonçait notamment la Syrie pour sa possession « *de réserves de gaz neurotoxique sarin*<sup>2</sup>... laquelle poursuivrait le développement de l'agent VX, plus dangereux encore et plus puissant ». Simultanément, le Secrétaire à la Défense, M. Rumsfeld rappelait que la Syrie figurait toujours sur la Liste noire des États soutenant le terrorisme international (nous sommes un an et demi après le 11 sept.) et qui « *s'est associée au [mouvement extrémiste] Hezbollah en acheminant des terroristes, du matériel terroriste, des équipements et des explosifs à travers la vallée de la Bekaa* ». Un an et une guerre plus tard, le commentateur de Radio France Internationale Elio Comarin, le 14 avril 2003, plus lucide que la moyenne, n'hésitait pas à en déduire que « *ces prises de positions semblent indiquer que Washington a [déjà] choisi sa prochaine cible* ». Le 10 mai 2002, le même Bolton, un homme prévoyant envoyait une lettre au Secrétariat général des Nations Unies pour annuler la décision du Président Clinton de participer à la création d'une Cour Pénale Internationale. L'Amérique n'entendait en effet, en vue des guerres imminentes (un an après fer et feu s'abatront sur l'Irak), exposer, ne serait-ce que d'un poil, ses militaires à une justice qui ne doit s'appliquer qu'aux vaincus... et non à des soldats auxquels la bride serait bientôt lâchée avec le beau résultat que l'on sait : six cent mille, un million de morts en Irak pour 9 ans d'occupation ?!

En fait, le principe d'une attaque simultanée de la Libye et de la Syrie avait été adopté à Washington quelques jours seulement après les attentats du 11 Septembre. Le général Wesley Clark ancien commandant en chef de l'Otan avait, le 2 mars 2007 à l'occasion d'un entretien télévisé<sup>3</sup>, en témoignait sans aucune ambiguïté et livrait le palmarès gagnant des sept États devant être détruits « *dans les cinq ans* » par les États-Unis d'Amérique : Irak, Syrie, Liban, Lybie, la Somalie, Soudan et *in fine*, l'Iran. Alors aujourd'hui qu'en est-il ? L'Irak, c'est fait ; le Soudan est en bonne voie de décomposition ; la Libye, c'est en cours ; quant aux autres ils sont plus que jamais dans le collimateur d'Israël et des É-U, et pour tout dire, en ce qui concerne la Syrie, le ton monte graduellement... Le Liban et l'Iran ne perdent, eux, certainement rien pour attendre.

Maintenant en ce qui concerne Paris, contrairement à ce que le lecteur pourrait imaginer le tournant n'a pas été pris en 2007, mais depuis belle lurette, mais ceci est une autre histoire...

#### Notes

(1) John R. Bolton, Under Secretary for Arms Control and International Security, « Beyond the Axis of Evil : Additional Threats from Weapons of Mass Destruction ». Remarks to the Heritage Foundation, Washington, DC, May 6, 2002. <http://www.mtholyoke.edu/acad/intre...>

(2) Gaz utilisé avec un succès très médiocre par la secte Aum dans le métro de Tokyo en mars 1995, le Sarin étant ainsi présent de facto comme cauchemar potentiel dans tous les inconscients des classes politiques occidentales.

(3) Vidéo - <http://www.youtube.com/watch?v=gJWB...>

#### Léon Camus

Jeudi 28 Juillet 2011

<http://www.geopolintel.fr/article382.html>

---

## 1-6 La mort étrange d'un chef rebelle.

["Le général avait du charisme "... Le Soir parle du "flamboyant général"... : le ministre de l'intérieur du "régime" de Kadhafi aurait-il eu droit aux mêmes qualificatifs s'il n'avait pas retourné sa veste?]

[...]

Impuissantes jusqu'ici à mener des opérations militaires concluantes malgré le soutien de l'Otan, incapables de faire face à la déroute économique et aux défis sécuritaires, les autorités de Benghazi craignent que ne s'enclenchent des vendettas. «Avec cet assassinat, le régime de Kadhafi veut attiser les divisions dans le camp des rebelles», explique à Reuters Shamis Ashour, journaliste libyen basé à Londres. Conscients de l'enjeu, de nombreux membres de la famille de Younès ont ainsi rappelé vendredi au président du CNT «qu'ils sont à ses côtés jusqu'à ce que Dieu donne la victoire».

L'embarras sur cette affaire n'en est pas moins bien réel dans les capitales comme Paris et Londres, les plus engagées aux côtés du CNT.

«*Nous attendons le résultat de l'enquête. Pas de spéculations*», soulignait, vendredi, Bernard Valero, porte-parole du Quai d'Orsay, alors qu'au Foreign Office, Alistair Burt, chargé du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, saluait la déclaration du CNT «de mener une enquête complète sur la mort» de Younès. Le général avait du charisme et une réelle expérience des choses militaires. Sa disparition risque bien de désorganiser encore plus



l'armée des rebelles toujours aussi peu performante malgré l'aide de conseillers militaires occidentaux. *[et pour leur donner raison : ]*

27/07/2011

<http://www.liberation.fr/monde/01012351823-libye-la-mort-etrange-d-un-chef-rebelle>

---

## 1-5 Kharroubi Habib : Les néo-colonialistes de l'OTAN se paient sur la bête !!!

Les Etats membres de l'Otan, dont les forces militaires participent aux opérations de soutien à la rébellion et de bombardements en Libye, vont se «payer sur la bête». C'est en tout cas ainsi que s'interprète la décision qu'ils ont fait prendre au groupe de contact pour la Libye, lors de sa dernière réunion à Istanbul, de reconnaître le Conseil national de transition (CNT), organe politique des rebelles, comme «l'autorité gouvernementale légitime du pays».

Il découle de cette décision, comme l'a précisé le ministre français des Affaires étrangères, qu'elle va permettre de «pouvoir dégeler un certain nombre d'avoirs de l'Etat libyen, puisque c'est le CNT qui exerce désormais cette responsabilité». En clair, cela veut dire que les Etats ayant reconnu le CNT pourront, à sa demande, puiser dans ces avoirs.

Officiellement donc, c'est le CNT qui va bénéficier de leurs rétrocessions, comme il ne cesse de le réclamer, en prétextant des besoins financiers nécessités pour entretenir la guerre contre Kadhafi et ses partisans et faire face aux besoins des zones et des populations sous son contrôle.

Dans les faits, l'opération va permettre à la France et à ses alliés de puiser autrement que dans leurs budgets nationaux l'argent indispensable au financement des bombardements en Libye et celui à fournir aux rebelles.

Coup double, qui leur permet de réduire le coût de leur engagement au côté de la rébellion libyenne et qui intervient au moment où les spécialistes de la choses militaire disent ne plus voir comment les Etats impliqués dans l'intervention en Libye vont pouvoir continuer à la mener, alors que les dépenses financières qu'elle exige excèdent les capacités de leurs budgets militaires nationaux.

Indirectement donc, le dégel des avoirs de l'Etat libyen au profit du Conseil national de transition va leur permettre de financer la poursuite de l'intervention parce qu'ils auront la possibilité de compenser par ce biais l'aide financière qu'ils ont accordée à cet organisme et de lui facturer tout ou partie des dépenses induites par la poursuite de l'intervention militaire.

Le Conseil national de transition (CNT), dont la légitimité nationale et internationale reste à démontrer, s'est déjà engagé auprès de ces Etats qui soutiennent à bout de bras la rébellion à privilégier leurs intérêts dans la Libye post Kadhafi. Il ne fera aucune objection à ce que les avoirs gelés de l'Etat libyen soient utilisés pour défrayer ses «alliés». Le stratagème n'est pas nouveau : les Etats-Unis y ont eu recours en Irak, dont le peuple a été saigné - aux sens propre et figuré - par l'utilisation de ses richesses financières comme «nerf de la guerre» qui a détruit son pays.

Il en sera ainsi en Libye parce que, désormais, les Etats de la coalition pourront continuer à mener leur guerre contre Kadhafi et ses partisans à moindres frais pour les budgets de leurs pays respectifs. Le tout en se parant de la «légalité internationale» qu'est censée avoir procuré la décision d'un groupe de contact qu'on s'est empressé de qualifier comme parlant au nom de la communauté internationale. En fait, une poignée d'Etats qui s'est arrogé le droit de faire comme bon lui semble sur les crises internationales.\*

Kharroubi Habib

<http://www.lequotidien-oran.com/?news=5155739>

et

<http://www.france-irak-actualite.com/>

---

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19